

**UKRAINE**

**« JE SUIS INFINIMENT
RECONNAISSANTE
POUR L'AIDE APPORTÉE »**

editorial



Chères amies et amis de la Mission,

À l'automne 2024, j'ai eu l'occasion de me rendre en Ouzbékistan avec des membres du conseil de fondation de la MCE. Notre œuvre d'aide et de mission y est active depuis cinq ans. La MCE y apporte une aide humanitaire, soutient les entreprises familiales et s'engage dans la formation professionnelle, en collaboration avec des chrétiens ouzbeks. L'objectif de ce voyage était de visiter nos projets, d'en observer leur impact et de faire connaissance avec les personnes que nous mandations.

L'Ouzbékistan est un pays enclavé d'Asie centrale, un joyau de la route historique de la soie. Cependant, beaucoup de gens y sont pauvres, car il y a trop peu d'emplois rémunérés pour la population dans son ensemble. Certains partent à l'étranger pour gagner leur vie. Le pays est marqué par l'influence soviétique, fortement ancré dans la culture musulmane et est une bastion de l'islam. Les chrétiens y sont une minorité opprimée, parfois persécutée.

La visite chez une famille de paysans chrétiens vivant dans les montagnes m'a marqué. En dehors de la capitale Tachkent, au pied des montagnes, nous avons rendez-vous avec le pasteur de la communauté chrétienne locale. Il était en route pour rendre visite à ses paroissiens, qui sont très pauvres. Dans sa voiture, il transportait des paquets de nourriture financés par la MCE. Nous avons atteint une petite ferme située dans les hauteurs en empruntant un chemin de rocaillles délavé. La grand-mère et deux jeunes enfants attendaient avec joie nos denrées alimentaires. Invités à entrer dans la maison, nous

nous sommes assis selon la coutume orientale sur des tapis autour d'une table basse. Elle était couverte de nourriture et de boissons, probablement les dernières provisions de la maison. Grâce à notre interprète, nous avons engagé la conversation et avons appris la vie difficile que mène cette famille. À la fin de notre visite, la grand-mère nous a demandé de lui accorder quelques instants d'attention : elle a alors récité de mémoire un psaume en ouzbek, louant Yahvé avec ferveur.

C'était impressionnant : cette paysanne louait Dieu malgré sa situation difficile. Et ce n'était pas pour nous impressionner. Elle exprimait sa gratitude et louait Dieu, mue par un amour profond ! D'autres témoignages similaires de chrétiens ouzbeks se sont ajoutés au cours de notre voyage.

Pour eux et pour beaucoup d'autres en Ouzbékistan, le travail de la MCE et son soutien financier sont une aide et un encouragement qui leur donne confiance et la certitude qu'ils ne sont pas seuls, selon leurs propres affirmations.

Chers amis de la Mission, merci beaucoup de soutenir la MCE avec vos moyens. Pour nous, cela représente un grand encouragement !

Bien à vous en Christ

Thomas Haller
vice-président

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)**

N° 641 Octobre 2025
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale** : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C016087

Vladimir Prodan

Ukraine



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Vladimir Prodan dirige avec son épouse Iryna le centre d'aide municipal de Moukatchevo, dans l'ouest de l'Ukraine. Ils ont deux fils et une fille.

Je m'appelle Vladimir Prodan, je suis né en 1977 dans l'ouest de l'Ukraine. Mon père travaillait dans une boulangerie, ma mère dans une usine, et ils étaient également agriculteurs. Nous, les enfants, aidions à nous occuper des animaux.

Tout enfant déjà, je lisais la Bible, comme mes parents me l'avaient enseigné. C'est grâce à eux que j'ai pu grandir dans la foi chrétienne. Jeune homme, je m'engageais auprès d'autres jeunes, je les invitais à faire des randonnées dans ces montagnes que j'aimais tant et à participer à des réunions à l'église. Certains donnaient leur vie à Jésus-Christ, ce qui me réjouissait beaucoup et m'encourageait.

J'ai étudié l'électrotechnique, mais après avoir obtenu mon diplôme, la situation économique du pays était tellement catastrophique que je n'ai trouvé aucun emploi. Comme j'étais un alpiniste expérimenté, je me suis lancé comme escaladeur industriel*, avec un franc succès. J'avais souvent des mandats à Odessa et j'ai fini par y déménager, ce qui m'a permis de rencontrer ma future épouse Iryna.

Iryna et moi nous sommes engagés dans l'église, qui nous a finalement demandé si un travail missionnaire dans un village près de Moukatchevo nous intéressait. Nous avons considéré cela comme un appel et avons accepté, sans avoir aucun logement. Ce début a été difficile et nous priions beaucoup. Par ailleurs, l'église locale de Moukatchevo et notre cercle d'amis aux États-Unis ont collecté des fonds et ainsi, nous avons pu acheter une petite maison. Pour nous, c'est un cadeau de Dieu. L'église compte désormais 40 membres.

En 2022, la guerre a éclaté. Ici, la situation est restée assez calme, mais bientôt, des personnes déplacées sont arrivées, ayant besoin de vêtements, de nourriture et d'un logement. Nous avons pris contact avec le centre d'aide municipal de Moukatchevo, une succursale du centre d'aide de Zaporijjia, et avons reçu des vêtements et de la nourriture que nous avons pu distribuer. Finalement, j'ai été invité à travailler au centre d'aide.

En 2024, un nouveau directeur était recherché. Comme personne d'autre ne s'est présenté, ma femme et moi avons accepté cette tâche, après mûre réflexion et de nombreuses prières. Iryna s'occupe des affaires sociales et de la saisie des données, tandis que je suis responsable de l'administration et des questions spirituelles. Nous aimons notre travail et nous nous sentons comme les maillons d'une chaîne au service des personnes dans le besoin. Mais les histoires tragiques que nous entendons sont aussi lourdes à porter, notamment le sort particulièrement difficile des femmes qui ont perdu leur mari, leurs fils et leur maison à cause de la guerre. Nous pouvons les aider matériellement et spirituellement, notamment grâce au soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, mais il est douloureux de ne pas pouvoir faire plus.

Ma femme et moi sommes reconnaissants de vivre dans cette partie de l'Ukraine où la guerre ne fait pas rage. Nous n'avons donc pas à envisager de suivre les nombreux autres Ukrainiens qui ont fui à l'étranger. Toutefois, notre pays est fatigué et épuisé par la guerre, la mort et la destruction. Priez avec nous pour que Dieu mette fin à l'effusion de sang.

*Les escaladeurs industriels travaillent sur des chantiers qui ne sont accessibles qu'à l'aide de cordes et d'équipements de protection contre les chutes, par exemple sur des ponts ou des tours.

UKRAINE « NOUS AVONS TELLEMENT PERDU »



Eléna avec l'un de ses deux garçons.

La guerre a privé des millions d'Ukrainiens de leur foyer et de leurs moyens de subsistance. Beaucoup ne peuvent plus s'en sortir seuls. Les centres d'aide municipaux de Zaporijjia et de Moukatchevo leur viennent en aide, avec le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est.



Pour Eléna, le centre d'aide municipal apporte une aide concrète, mais est aussi un lieu d'écoute.

Avant la guerre, Eléna vivait avec son mari et leurs trois enfants dans un appartement en copropriété à Kharkiv. « Notre vie était aussi normale qu'on puisse l'imaginer », raconte-t-elle.

Lorsque la guerre a éclaté et que les explosions ont fait trembler les murs et les plafonds, ils ont rassemblé le strict nécessaire et ont déménagé dans la cave de parents. Mais d'autres personnes effrayées y ont également cherché refuge et l'exiguïté est rapidement devenue insupportable. La famille a alors déménagé dans une église voisine qui accueillait les personnes en quête de protection. On y trouvait de la nourriture et des paroles réconfortantes, mais la ville était de plus en plus bombardée, si bien qu'Eléna et son mari ont décidé de fuir.

Une fuite des plus périlleuses

Le trajet jusqu'à la gare a représenté la plus grande difficulté à cause des bombardements incessants dont la ville était l'objet. Mais ils sont arrivés sains et saufs. « En chemin, nous avons vu les horreurs de la guerre, se souvient Eléna : des voitures en feu, des maisons détruites, des cadavres. » Ils ont fui la ville en guerre en train.

Lorsque son mari a été appelé sous les drapeaux, ils ont décidé qu'Eléna quitterait le pays avec les enfants. Après plusieurs détours,



ils ont atterri aux Pays-Bas. Eléna s'y est bien adaptée et a même trouvé du travail. Mais son fils de 16 ans était profondément malheureux. Quand il a exprimé un jour des pensées suicidaires, sa mère a compris qu'elle devait agir. « J'ai pris la décision difficile de retourner en Ukraine, car mes enfants sont plus importants que tout pour moi. » Ils ont trouvé refuge à Moukatchevo, dans l'ouest du pays. Ils ont rapidement réussi à s'intégrer et le fils, auparavant dépressif, s'est vite senti mieux.

Pas assez pour vivre

Sur le plan matériel, cependant, la situation est devenue très difficile pour la famille. Leurs économies sont épuisées depuis longtemps et la solde du père ne suffit pas. Au centre d'aide

« Je suis infiniment reconnaissante de l'aide que nous recevons. Elle nous apporte la sécurité dont les enfants ont particulièrement besoin. »

municipal, ils reçoivent de la nourriture, des vêtements et des chaussures. « Je suis infiniment reconnaissante de l'aide que nous recevons. Elle nous apporte la sécurité dont les enfants ont particulièrement besoin. Nous avons perdu tant de choses, mais désormais, tout ce qui compte, c'est d'apprécier chaque jour où nous avons un morceau de pain et où nous sommes en sécurité. » Eléna veut être forte pour ses enfants, mais lorsqu'elle raconte son histoire, les larmes coulent.



Le centre d'aide municipale de Moukatchevo.



Nadezhda

« Je n'ai retrouvé un peu d'espoir que depuis que je suis entrée en contact avec les personnes du centre d'aide municipal. »

Échappée de justesse à un bombardement

Nadezhda, âgée de 73 ans et originaire de Marioupol, reçoit également de l'aide. Lorsque sa ville natale a été attaquée, elle et ses voisins se sont réfugiés dans la cave de leur immeuble. Mais un puissant missile a frappé la maison. « J'ai été projetée, j'ai heurté un mur de béton avec ma tête, puis mes vêtements ont pris feu, raconte Nadezhda. Comme par miracle, je me suis immédiatement relevée et j'ai éteint les flammes. Stimulée par le pur instinct de survie, et malgré mes blessures, j'ai escaladé les décombres avec d'autres personnes pour rejoindre la rue.

Les horreurs de la guerre

Nous voulions juste partir. Nous avons marché pendant dix heures environ et avons essuyé plusieurs tirs. J'ai vu des personnes âgées et des enfants tomber morts. Sur les 40 personnes qui se trouvaient dans notre cave, seules 24 ont survécu, raconte Nadezhda en pleurant. Quelques-uns, complètement traumatisés, ont grimpés sur des toits pour mettre fin à leurs jours en se jetant dans le vide. Ce que j'ai vu me hante aujourd'hui

encore. À plusieurs reprises, j'ai moi-même été sur le point de me laisser aller et de tout abandonner.

Au bout d'une journée, nous avons atteint un premier village où des bénévoles nous ont accueillis et nous ont donné de l'eau et de quoi manger. De là, nous avons été conduits dans la ville la plus proche, puis à Zaporijjia, dans un camp de réfugiés. On nous a donné à manger et des vêtements, et pour la première fois après deux mois, j'ai pu prendre une douche. Ensuite, nous avons continué vers Moukatchevo. Miraculeusement, j'ai trouvé une chambre dans un foyer résidentiel.

La bienveillance et la charité font du bien

J'ai tellement perdu. Il ne me reste que des souvenirs – des souvenirs de bons jours, mais aussi de jours terribles. Je n'ai retrouvé un peu d'espoir que depuis que je suis entrée en contact avec les personnes du centre d'aide municipal. Elles m'aident en me donnant des vêtements, des chaussures et de la nourriture. Et avec elles, je fais l'expérience de la bienveillance et de la charité. »



Le centre d'aide municipal distribue également les paquets de Noël.



« Près du front, beaucoup de choses coûtent beaucoup plus cher que dans les pays européens riches. »

Tatiana Sulima

La situation s'aggrave

Tatiana Sulima, du centre d'aide municipal, décrit la situation telle qu'elle se présentait le 28 août.

« Les troupes russes se rapprochent progressivement. Zaporijjia est de plus en plus souvent et violemment bombardée. Récemment, des roquettes ont explosé près de notre maison. Seul Dieu a empêché qu'elles nous touchent.

Sur le lieu de travail de mon mari, une roquette a touché un camion garé et a arraché la cabine du conducteur. Dieu merci, personne ne se trouvait à l'intérieur ou à proximité.

La tension permanente affecte la santé de nombreuses personnes. Les jeunes hommes vivent dans la crainte constante d'être recrutés de force et envoyés au front. La plupart n'osent plus sortir de chez eux ou aller travailler.

Les entreprises doivent réduire leur activité car trop d'employés sont absents : ceux qui restent chez eux par peur et ceux qui sont déjà au front. Des rumeurs circulent selon lesquelles le gouvernement voudrait bientôt enrôler des personnes qui en étaient jusqu'à présent exemptées. Si la rumeur se confirmait, des foules de personnes fuiraient à nouveau à l'étranger.

Dans la ville, on ne voit pratiquement plus que des véhicules militaires. Presque plus personne ne se promène ou ne fait ses courses, et les églises sont pratiquement vides. La nôtre ne compte plus qu'une poignée de fidèles.

Les prix constituent un autre problème. Près du front, beaucoup de choses coûtent beaucoup plus cher que dans les pays européens riches. Beaucoup de gens n'ont pratiquement plus les moyens d'acheter quoi que ce soit.

Nos collaborateurs et nous-mêmes sommes là et essayons de continuer à apporter notre aide. Pour combien de temps encore ? Si les troupes russes envahissaient la ville, nous serions également contraints de fuir. Merci de prier pour nous et pour que cette guerre prenne fin. »



NÉPAL

« AUJOURD'HUI, IL Y A DES EMPLOIS DANS LE VILLAGE »

Autrefois, les jeunes quittaient le village où vit Mahendra Lama. Grâce aux formations dispensées pour la création d'entreprises familiales par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, beaucoup plus de personnes gagnent aujourd'hui leur vie sur place. Mahendra, mentor pour les entreprises familiales et responsable d'église, raconte.

« Il y a douze ans, une femme de notre église s'est retrouvée dans une situation difficile et n'arrivait pas à rembourser une dette. Son propriétaire lui a alors pris ses chèvres et a contraint ses fils à trois ans de servitude pour dettes. Son sort a bouleversé notre communauté et nous a profondément touchés.

« Nous vivons dans un endroit tellement isolé qu'il est rare que quelqu'un s'intéresse à nous. »

Afin d'éviter de telles situations à l'avenir, nous avons créé un fonds de prêt au sein de l'église. Chacun versait une petite somme chaque mois, et le fonds a ainsi grandi, pour finir par devenir une coopérative comptant aujourd'hui 1200 membres et plusieurs employés. La coopérative aide les gens à épargner et leur accorde des prêts, ce qui a un impact considérable sur toute la communauté villageoise, bien au-delà de l'église.

Les formations sont essentielles

Grâce à la coopérative, nous avons entendu parler de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) et de ses offres de formation pour les entreprises familiales. Ma femme Mahima et moi avons suivi la formation de mentors, qui nous a été très précieuse. Nous avons d'abord acquis de nombreuses connaissances en gestion d'entreprise, puis nous avons appris à conseiller les autres sur des questions financières et commerciales. Plus tard, d'autres membres de la coopérative ont participé à ces formations. Des experts de la MCE ont même organisé des formations ici, dans le village, ce qui a été très inspirant et encourageant pour nous. Nous vivons dans un endroit tellement isolé qu'il est rare que quelqu'un s'intéresse à nous.

Les formations de la MCE opèrent en tout premier lieu un changement de mentalité. Ensuite, elles transmettent des compétences importantes et encouragent la création d'entreprises familiales. Nous avons notamment appris à investir de manière plus judicieuse



et à développer les petites entreprises afin de créer de nouveaux emplois. Auparavant, de nombreux villageois devaient partir pour gagner leur vie. Aujourd'hui, il y a des emplois chez nous et de réelles possibilités de gagner un revenu et de progresser.

Comparé au passé, notre famille se porte plutôt bien aujourd'hui. Je suis employé par la coopérative et l'église me verse également un petit salaire. Beaucoup de villageois reçoivent régulièrement de l'argent de parents à l'étranger, certains nous soutiennent également. Ma femme contribue aussi beaucoup au revenu familial. Elle élève des porcs et des poulets, cultive des légumes, travaille dans les champs d'autres personnes et gère une petite exploitation horticole où elle vend des fleurs.

Transmettre le savoir

La coopérative jouit d'une excellente réputation. Nous proposons non seulement des services financiers, mais transmettons également les connaissances acquises lors des formations de la MCE, par exemple en comptabilité, en planification, en marketing ou en gestion des risques. J'ai commencé à conseiller individuellement les familles intéressées et à former nos collaborateurs à ces compétences.

« Les formations de la MCE opèrent en tout premier lieu un changement de mentalité. Ensuite, elles transmettent des compétences importantes et encouragent la création d'entreprises familiales. »

Je suis très reconnaissant pour tous ces développements positifs. Le contact avec la MCE est arrivé au bon moment et m'a permis de mieux soutenir mon église et notre coopérative – sur le plan spirituel, pratique et dans la création et la gestion d'entreprises familiales. »

Mahendra et sa femme Mahima sont mariés depuis 35 ans et ont deux fils adultes. Mahendra a grandi dans un milieu modeste, dans un village isolé situé à environ 150 km au nord-est de Katmandou. Il a été scolarisé, ce qui n'allait pas de soi pour les enfants de sa classe sociale. À 13 ans, il est parti pour Katmandou pour trouver du travail et y gagner sa vie, comme le faisaient la plupart des garçons du village. Il a commencé dans une usine de tapis. Plus tard, il est devenu contremaître et a conçu des motifs de tapis. C'est à cette époque qu'il a rencontré Mahima et qu'ils sont tombés amoureux. Dans leur culture, il n'y a pas de cérémonie de mariage; il suffit qu'un couple décide de vivre ensemble. Il n'en a pas été autrement pour Mahendra et Mahima. Tous deux ont été élevés dans la religion bouddhiste avant de se convertir au christianisme. Aujourd'hui, ils vivent à nouveau dans un village.



Le village de Mahendra est situé dans une région très reculée.



SPITEX BÉTHANIE, BIÉLORUSSIE

LE COURAGE DE VIVRE MALGRÉ TOUT

La vie d'Anastasia est pleine de souffrances et de tragédies, mais elle la maîtrise grâce à son attitude positive et à sa foi profonde en Dieu.

À 29 ans, Anastasia déborde d'énergie et de joie de vivre. On en oublierait presque qu'elle est en fauteuil roulant. Elle souffre de la maladie congénitale rare dite « des os de verre ».

« Ma densité osseuse continue de diminuer. Même un simple contact ou une toux peut provoquer une fracture. »

Anastasia a grandi dans un orphelinat. Ce n'est qu'à l'âge de 14 ans qu'elle a appris qui étaient ses parents. « Et j'ai absolument voulu faire leur connaissance, dans l'espoir d'une belle rencontre et de pouvoir emménager avec ma famille. Car à l'orphelinat, ce n'était pas agréable. Mais lorsque j'ai appelé ma mère, elle a immédiatement raccroché. Plus tard, elle m'a fait savoir que mes parents ne voulaient aucun contact. J'étais dévastée. Mais je n'ai pas abandonné et j'ai contacté mon père. C'est lui qui m'a appris quelque chose de mon histoire. Mes parents m'ont abandonnée juste après ma naissance, car les médecins pensaient que je ne vivrais que quelques mois. Plus

tard, ils ont eu deux autres enfants. Lorsque j'ai demandé à mon père de me présenter à ma famille, il m'a répondu froidement qu'ils ne voulaient pas vivre avec des entraves – et qu'ils ne savaient de toute façon pas comment s'occuper d'une personne handicapée.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Mais j'ai ensuite décidé de réorienter ma vie au lieu de mettre mon espérance en des personnes pour qui je ne serais qu'un fardeau. » Quinze ans après ces événements, Anastasia a encore les larmes aux yeux lorsqu'elle en parle.

Anastasia découvre ses talents

« Le directeur de l'orphelinat s'est engagé pour que je puisse aller à l'école. Aujourd'hui encore, apprendre est l'une de mes activités préférées. Mais ce qui a été encore plus déterminant, c'est ma rencontre avec des chrétiens. Un ami à l'orphelinat possédait une Bible. Je lui ai posé des questions et il m'a finalement laissé la lire. Le pasteur qui lui avait donné



cette Bible venait tous les dimanches à l'orphelinat et j'ai rapidement commencé à assister à ses réunions. C'est ainsi que la foi, l'espérance, l'amour et une nouvelle force ont grandi en moi.

En 2013, le pasteur m'a invité à participer à un camp de vacances chrétien. Là-bas, mes talents créatifs et mon goût pour la photographie ont été remarqués. J'ai commencé à économiser pour m'acheter un appareil de photo et à prier pour cela. Peu après, j'ai reçu de l'argent de manière inattendue ; Dieu avait exaucé mon souhait et cela m'a beaucoup touchée. J'ai appris à photographier, je me suis améliorée et j'ai participé à des concours de photographie. Plus tard, j'ai entendu parler d'un concours international pour les personnes handicapées. J'y ai participé et j'ai gagné ! J'ai été invitée à Amsterdam pour la remise des prix. Dieu ne m'avait pas abandonnée, bien au contraire : il m'offrait des moments de bonheur et de réussite.

De nouveaux projets, de nouvelles idées et de nouvelles opportunités

Après cela, j'ai voulu rendre la pareille et j'ai commencé à aider l'église en tant que photographe et vidéaste. En parallèle, j'ai commencé une formation en informatique et un cours de coiffure.

À l'âge de 18 ans, j'ai fait une demande de logement social. Les autorités m'ont renvoyée à la longue liste d'attente et ont rejeté ma demande. J'ai fait appel, mais cela n'a servi à rien. Finalement, j'ai écrit au fils du président. À ma grande surprise, la municipalité a été intimée de me fournir un appartement. Il était vieux et non meublé, mais j'étais heureuse. Des amis de l'église m'ont aidée à me procurer des meubles et à effectuer les réparations nécessaires. J'ai ainsi pu commencer une vie indépendante.

Le service de soins à domicile Spitex vient en aide

Un autre miracle dans ma vie est d'avoir été mise en contact avec le service Spitex



Anastasia avec l'une des soignantes des soins à domicile « Spitex ».

Béthanie et que leurs infirmières m'aident désormais. Elles cuisinent, nettoient, m'aident à prendre mon bain, prient avec moi et m'écoutent. Elles sont devenues mes amies et mes conseillères spirituelles !

« Les infirmières sont devenues mes amies et mes conseillères spirituelles ! »

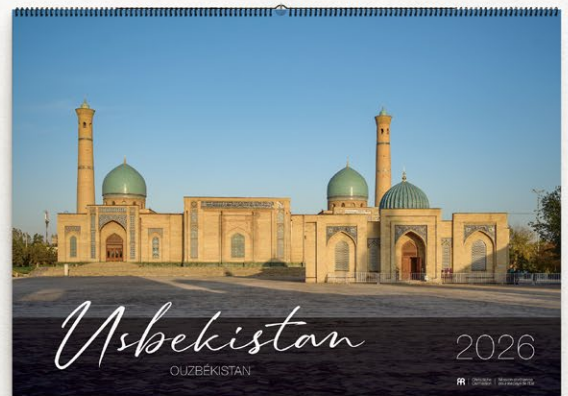
En 2022, je me suis fracturé des os en éternuant. Je ne pouvais plus m'occuper de moi-même et j'étais d'autant plus reconnaissante envers Spitex. Ma densité osseuse continue de diminuer. Même un simple contact ou une toux peut provoquer une fracture. Je remercie du fond du cœur les femmes de Spitex ; elles ont changé ma vie. Malgré mes craintes pour l'avenir, j'ai de l'espoir, car je vois que Dieu prend soin de moi et que des personnes aimantes me soutiennent.

Calendrier mural

de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

12 sujets provenant de l'un de nos pays de projets, avec ses paysages, ses constructions et les femmes et hommes qui y vivent.
En 2026 : l'Ouzbékistan

Commandez ce magnifique calendrier mural à l'aide du talon ci-dessous ou bien par téléphone au n° 031 838 12 12 ou bien par courriel : mail@ostmission.ch avec un don de **CHF 25.-*** (port inclus).



Dimensions : 594 x 420 mm (A2)



Commande en ligne

www.ostmission.ch/calendrier

Commande du calendrier

Nombre

Prénom, nom

Rue

NPA, Lieu

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb

*En même temps que l'envoi du calendrier au début de mois de décembre, vous recevrez le bulletin de versement correspondant pour effectuer votre don.

9 et 16 novembre 2025

Nous voulons nous tenir aux côtés
des chrétiens persécutés.

SOYONS SOLIDAIRES!



**DIMANCHE
DE L'EGLISE
PERSECUTEE**

www.eglise-persecutee.ch

Réseau
évangélique
suisse